

SOMMAIRE

INTRODUCTION : pages 5 à 8

L'histoire du Rock'n'Roll jusqu'en 1969 (définition du Rock'n'Roll, du Rockabilly) puis l'arrivée du Revival

I - LES ARTISTES DU REVIVAL :

1) LES ANCIENS pages 12 à 22

Charlie Feathers, Ray Campi, Jerry Lee Lewis, Hank Mizell, Sonny Fisher, Gene Summers, Sonny Burgess

2) LES TEDDY BOYS pages 23 à 31

Crazy Cavan & the Rhythm Rockers, Flying Saucers, Matchbox, Teencats, Foggy Mountain Rockers, Black knights, Lou Cifer & the Hellions

3) LE NEO ROCKABILLY pages 32 à 47

Stray Cats, Brian Stezer, Blue Cats, Blasters, Johnny & the Jailbirds, Memphis Rockabilly Band, Shakin' Pyramids, Billy Hancock, Tex Rubinowitz, Jets, Lennerockers, Go Cats Go, Go Getters, Levi Dexter, Continentals, Texabilly Rockets

4) LE PSYCHOBILLY - PUNKABILLY pages 48 à 50

Happy Drivers, Reverent Horton, Scamps, Deltas

5) LE JUMPIN' JIVE - LE ROCKIN' BLUES, LE BOOGIE - pages 51 à 58

Stargazers, Ray Collins' Hot Club, Bo Weavil Blues Band, Mike Sanchez - Big Town Playboys, Carl Sonny Leyland

6) LE ROCK'N'ROLL AUTHENTIQUE pages 59 à 77

Robert Gordon, Freddie Fingers Lee, Orion (Jimmy Ellis), Shakin' Stevens, Hank C Burnette, Rocky Burnette, Chris Evans, Jesse Garon, Marti Brom, Darrel Higham, Don Cavalli, Deke Dickerson - Dave & Deke Combo, Marco Dimaggio - Dimaggio Connection, Paul Ansell's - Number Nine, Al Willis, René Shuman, Kitty Daisy et Lewis, Jason D Williams

7) HILLBILLY ROCK, WESTERN SWING, CAJUN --- pages 78 à 84

Dagousket Ramblers, Annita & Starbombers, Barnstompers, Charlie Thompson, Orville Nash, Lynette Morgan

II - LA CULTURE ROCKABILLY :

1) LOOK ROCK'N'ROLL pages 85 à 98

Tenue vestimentaire, Cadillacs, Hot Rods, Harleys, Pin Up, Shows Burlesques

2) LE CINEMA pages 99 à 125

Films cultes : Années 70 : American Hot Wax, The Wanderers, The Buddy Holly Story, Blue Suede Shoes

Films cultes : Années 80 : Souvenirs Souvenirs, La Bamba, Great Balls of Fire

Films cultes : Années 90 : Amour et Rock'n'Roll, Why do fools fall in Love

Films cultes : Années 2000 : Violent Days, Cadillac Records, Walk the Line, Ray

3) DIFFUSION DU ROCKABILLY

a) Rassemblements : pages 126 à 130

Festivals, Concerts, Bikers, Clubs de danses

b) Comment découvrir la culture Rockabilly : pages 131 à 146

Boutiques Vintages (rétro) : Fringues, objets, disques

Radios, associations, blogs...sur le sujet

Compagnies de disques spécialisées

Revue ou livres en Français

Spectacles, expositions

Lieux mythiques à visiter

c) Principaux magazines, livres, stores, albums à avoir pages 147 à 158

CONCLUSION pages 159

LE JUMPIN' JIVE, ROCKIN' BLUES, BOOGIE

Cette culture fifties s'est aussi les orchestres, les bigs bands plus ou moins grands de swing, de jump, panaché de blues coté rhythm'n'blues ou de rock'n'roll coté Bill Haley.

STARGAZERS



Les Stargazers! Groupe mythique dans le domaine du jump, jive rockabilly dans les années 80.

Ils sont les pères fondateurs du renouveau Swing-Jive depuis presque 25 ans, et sont toujours des références dans ce style. Bien que reconnu à juste titre comme les créateurs d'un son unique, les Stargazers ont toujours été considérés comme la réponse de l'Angleterre à Bill Haley et ses Comets. Ils savent composer et les adaptations des reprises sont sublimes. Ils rendent hommage au plus grand du style jump & jive : Bill Haley, Treniers, Freddie Bell, Louis Prima... Comment définir leur style : du jump rock'n'roll style Bill Haley mais en plus rockabilly.

Le groupe est composé de Ricky Lee Brawn, Peter Davenport, Anders Janes, John Wallace, Marc Breman et Danny Britain. Il ne fallut pas longtemps pour que Muff Winwood découvre ce groupe composé de jeunes espoirs. Après avoir découvert Dire Straits, Shakin 'Stevens, et Paul Young, il signa Les Stargazers.

Leur succès fut immédiat quand le groupe produisit leur premier titre « Groove Baby Groove » qui se vendit à plus de 36.000 exemplaires en seulement deux semaines. Ce titre se classa immédiatement en tête des hits parade Britannique. Il est suivi d'un second simple « Hey Marie » cover de Louis Prima.

Les Stargazers seront invités pour jouer au fameux club de Soho (the 2 i's club) où durant les années 50 et 60 se sont produits les plus grands chanteurs anglais du Rock et du Skiffle (Tommy Steele, Viper skiffle group, Cliff Richard, Johnnie Kidd, Jet Harris...). Devant cette notoriété, le groupe part en tournée avec Shakin Stevens ou Elton John. La même année sort l'album « Watch this space » qui ne comporte que de supers enregistrements :

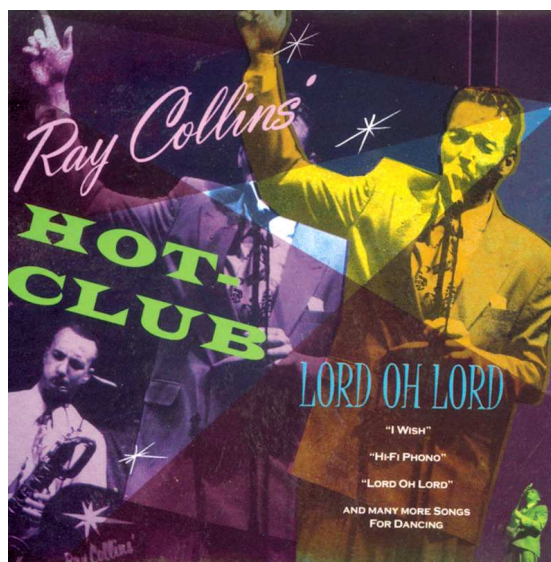
« Groove baby groove », « Swingin' aye », « Pretty seniorita », « Spin that 45 »... Malgré des enregistrements de qualité, la popularité ne suit plus : le rock'n'roll ayant été banni des médias.

Après plusieurs albums, ils finissent par se séparer. Ricky Lee Brawn quitte le groupe en 1993 et va rejoindre les Big 6 puis les Space Cadets : deux groupes tout aussi honorables. Le bassiste Anders Janes accompagnera le chanteur / saxophoniste Ray Gelato au sein des Chevalier Brothers, puis au sein de Ray Gelato Giants : deux orchestres de swing. Ricky Lee Brawn produira en 1997 « The House is Rockin » l'album des Comet's de Bill Haley sur Rockstar.

C'est sans doute le line-up de jump le plus populaire dans l'histoire de la musique Rock'n'Roll depuis le revival. Et ce n'est pas surprenant du tout, lorsque l'on fait le compte des artistes qu'ils ont accompagnés : les Comet's, Les Jodimars, Frankie Ford, Linda Gail Lewis, Sleepy beef, Big Al Downing, Scotty Moore, Don Lang, Carl Perkins, DJ Fontana, The Flamingos, Les Jordinaires, The Belmonts (Dion), The Spaniels, Les Clefones, The Teenagers (Frankie Lymon), Freddy Bell, Les Big Town Playboys, Johnny Allen La liste risque d'être longue si l'on veut qu'elle soit complète.

=====

RAY COLLIN'S HOT CLUB



Leurs principales influences sont Wynonie Harris, Big Jay Mc Neely ou Eddy Cleanhead Vinson et beaucoup d'autres artistes des années 40 et 50 de swing. Ils jouent le Rhythm'n'Blues du début des années cinquante avec beaucoup de swing.

La plupart des membres du groupe viennent de la scène Rock'n'Roll et écoutent de la musique jive des années 50, excepté le trompettiste Arne Adolf von Roepenack qui ne saurait faire la différence entre la musique de Bo Diddley et de Pat Boone.

Ces musiciens font partie des rares formations allemandes de swing et de big bands. Avec des chansons comme "Barefoot", "Bye Bye Paris", Ray Collins Hot Club invite à la danse, à claquer des pieds et à frapper des mains. Ils représentent l'authentique son des années 40 et 50 de Jump-Blues, Swing, Jive, Rock'n'Roll. C'est chaud, très chaud les spectacles de Ray Collins Hot Club. Ils vont vous faire regretter de ne pas être né dans ces années insouciantes et festives.

Les cd's à vous procurer de toute urgence : « Shaking that boogie », « Honk my horn », « Tohuwabohu », « Goes international »...

CARL SONNY LEYLAND



Carl Sonny Leyland est né et a grandi sur la côte sud de l'Angleterre près de la ville de Southampton. Adolescent, il va être attiré par les vinyles qu'écoute son père. Il s'agit de cette musique de l'amérique profonde : le jazz Dixieland, le rock & roll des années 1950 et la musique country de Jimmie Rodgers et d'Hank Williams. Dans les années 80, Il va s'installer à la Nouvelle-Orléans. Il ne sera pas facile pour lui de s'imposer en tant que chanteur de rock'n'roll dans cette région où l'héritage musical est très riche. Les artistes du moment sont Dr John, les Meters et les Neville Brothers. À l'âge de quinze ans, Carl découvre "JD Boogie Woogie" de Jimmy Dorsey : titre basé sur le classique de Pinetop Smith "Boogie Woogie". C'est la révélation pour le piano et le Boogie Woogie. Il va en autodidacte apprendre le piano et explorer les principales influences dans ce style. Grâce à son père, il a la chance de rencontrer le plus grand trio de Boogie Woogie au monde (Albert Ammons, Pete Johnson, Meade Lux Lewis). Ces trois géants du boogie-woogie, ainsi que Jimmy Yancey, seront ses maîtres. Il va donc tout apprendre sur leur style pianistique. Il découvrira une autre influence majeure un peu plus tard : le grand Jerry Lee Lewis.

Agé d'à peine vingt ans, il est déjà un des meilleurs pianistes au monde. Il sera choisi pour la première du spectacle "Les Nuits du Jazz et du Boogie Woogie" à Paris. A cette époque, son répertoire a été élargi pour inclure le ragtime et le jazz traditionnel, ce qui lui a permis de faire partie de la scène jazz autour de Los Angeles et San Diego.

En 1997, Leyland déménage en Californie du Sud. Pendant plus de trois ans, il va tourner avec le groupe de Big Sandy & His Fly-Rite Boys. On le retrouve dans de nos nombreux festivals de rockabilly. Il est chaque année invité au grand festival « Viva Las Vegas » et plus récemment à la « Rockabilly Rave » aux États-Unis. A ce titre, il a travaillé avec des artistes remarquables tels que Janis Martin, Ruth Brown, Billy Lee Riley, Billy Boy Arnold, Lowell Fulson, et Carl Mann. Il va intervenir sur de nombreux cd's rockabilly notamment avec Deke Dickerson et Big Sandy. Sur l'excellent album « Farrish Street Jive - Boogie Woogie Masterpieces » il est accompagné par Kevin Smith (contrebasse), et Shaun Young (batterie) du groupe de rockabilly High Noon. La découverte de cet album fut pour moi une révélation : quel bonheur de découvrir du jazz dixieland imprégné de boogie sur fond de claquements de contre-basse !

En Juin 2003, il forme le « Carl Sonny Leyland Trio » avec le batteur Hal Smith et le bassiste Eggers Marty. Ils ont enregistré six CD à ce jour. Chaque cd est différent. Ils n'hésitent pas à inviter sur leurs albums des virtuoses dans le genre : CD avec Nathan James & Ben Hernandez, CD avec Joel Paterson, Beau Sample & Alex Hall...

Carl Sonny Leyland excelle dans tous les styles qu'il joue. Principalement pianiste de boogie woogie, il a progressivement élargi son champ d'application, qui englobe maintenant le rock 'n' roll, le blues, le rhythm'n'blues, le jazz New Orleans, et le ragtime. Contrairement à de nombreux pianistes de boogie, Leyland chante et sa voix s'apparente très bien à son style de « Boogie Woogie Man » comme il aime se nommer. C'est aussi un auteur-compositeur prolifique. Beaucoup de pianistes de boogie woogie se contentent d'enregistrer la version de "Honky Tonk Blues Train" ou "Boogie Woogie Stomp", mais pas Carl (bien qu'il ait également repris quelques classiques), qui préfère écrire ses propres morceaux.

Le personnage se résume comme un théorème de mathématiques. Il y a d'abord De Tocqueville, Nietzsche, Socrate, Descartes, Heraclitus et enfin Leyland. Cette logique des grands personnages de l'histoire, Leyland nous l'explique lui-même sur son cd « I'm Wise ». Il est bien le génie des temps modernes, le virtuose de cette musique oubliée dont il est quasiment le seul à jouer dans sa plénitude. C'est un poète, un philosophe et un observateur attentif de la vie.

Carl combine harmonieusement ses compositions et les joyaux d'antan sur son propre rythme boogie et ce à travers la musique des racines américaines. Sur chaque album, il apporte quelque chose de nouveau. Ils sont tous différents. Les albums « Blues & Stomps », « I like Boogie Woogie », « I'm Wise » sont rock'n'roll, boogie, rockabilly. Quant aux cd's "From Boogie to rock'n'roll", "Boogie Woogie man", "a Chicago session", "meets Nathan James & Ben Hernandez", "Farrish street jive", ils vont sonner boogie woogie, jazz New Orleans (style Professor Longhair), ragtime, dixieland, blues, chicago blues (influence de Big Bill Broonzy, Tampa Red, Washboard Sam, Sonny boy Williamson du début des années 40). Carl Sonny Leyland serait le chaînon manquant entre Jelly Roll Morton, Fats Domino et Jerry Lee Lewis : ce personnage qui jouerait et réunirait à la fois le boogie, le blues et le rock'n'roll. Il est la fusion de toutes les branches du rock'n'roll.

Chronique de quelques albums :

The Carl Sonny Leyland Trio meet Nathan James et Ben Hernandez : *515 Miles – Don't know what i did – Take A Girl Like You - Sweet Little Woman - Houray Houray - City Blues - Early Tuesday Mornin – Run me Ragged - Worn Out Wagon - Make Your Own Mind - Wonderful Time – Black Rattler – One thing i don't understand - Oh Red – Sending up my timber - The Prisoner's song - Mystery Train – Nightmare blues - Jumpin at the Jamboree*

Un des meilleurs albums de blues ! Carl Sonny Leyland est toujours le maître du blues, du jazz New Orleans et du boogie-woogie piano. La section rythmique est toujours parfaite. Hal Smith à la batterie et Eggers Marty à la basse sont rejoints par Ben Hernandez et Nathan James. Ils recréent le blues qui se jouait de la fin des années 30 au début des années 50. C'est le blues du Delta : c'est à dire le blues que l'on trouvait avant que le Chicago blues arrive. Ils n'ont pas hésité à incorporer des éléments de jazz, comme le piano de leyland et la guitare de James. En écoutant ces faces, vous pensez instantanément à Tampa Red, Jazz Gillum, Big Bill Bronzy, Sonny Terry et Brownie McGee ou Sonny Boy Williamson (le premier). La moitié des chansons sont écrites par Leyland, James ou Hernandez. Les compositions sont tellement bien conçues que l'on ne peut pas dire lesquelles sont des années 40 et celles qui proviennent du XXIème siècle !



LA CULTURE ROCKABILLY

Mais la culture rockabilly ne se limite pas seulement à la musique. C'est aussi un mode de vie. Ce retour en force de la scène rockabilly va permettre de développer la culture rockabilly. Si certains rockers ou Teddy boys ont toujours été habillés style 50, d'autres s'habilleront ainsi pour aller dans les festivals et les concerts afin de pouvoir revivre pleinement cette folle ambiance d'époque. On va aussi trouver dans les festivals, des expositions sur les Hot rods, les Cadillacs, les Harleys... Des compagnies de disques, des radios, des magasins de vêtements ou de disques vont se spécialiser dans le style.

LE LOOK ROCK'N'ROLL :

TENUE VESTIMENTAIRE

Tout comme dans les années 50, teenagers ou pas, tous les fans rêvent de ressembler à Elvis, à James Dean dans la « fureur de vivre » ou à Marlon Brando.

Marlon Brando dans « l'équipée sauvage » incarne, en conduisant sa Triumph le motard rebelle, symbole de toute une génération. Il définit son style : blouson cuir noir, t-shirt blanc, et blue jean à revers.



AMERICAN HOT WAX



Film de Charles Taylor : 1978

Ce film est un hommage à Alan Freed, disc Jockey légendaire ayant contribué très largement à la promotion du rock'n'roll et du rythm and blues aux Etats-Unis dans les années 50. Il va, entre autre, animer l'émission « Moondog's rock'n'roll Party » qui va permettre la diffusion du rock'n'roll à une large audience. Il va ensuite organiser de nombreux concerts, des émissions de radio et participer à la réalisation de nombreux films sur le rock'n'roll : « Mr Rock'n'Roll », « Rock, Rock, Rock »...Mais tout cela ne plaît pas à l'Amérique conservatrice. En effet, le rock'n'roll permet de rassembler les gens de couleur noire avec les blancs, sur les pistes de danses, dans les concerts. Des artistes noirs sont alors traités en vedette, chose qui n'existait pas à cette époque. Les mouvements racistes, l'église catholique, et le pouvoir politique vont s'insurger contre le rock'n'roll en qui ils voient une musique de dégénérés, enclin à la violence et au sexe. Certains Show d'Alan Freed vont être purement et simplement annulés. Ils vont aller plus loin et vont s'acharner sur lui en l'attaquant en procès, en lui envoyant le fisc...Il va assister à l'annulation de tous ses contrats jusqu'à ce qu'il plonge dans la dépression. A partir de 1964, il sera soigné à l'hôpital jusqu'à ce qu'il décède, alcoolique, en 1965.

Ce film retrace le concert événement au « Paramount Theatre » de Brooklyn en 1959, à l'occasion de l'anniversaire du rock'n'roll. Il s'agit, bien sûr, d'un fait historique. Face à lui, nous trouvons les détracteurs du rock'n'roll qui n'ont qu'une envie : c'est d'arrêter le concert et de malmener Alan Freed, voire le tuer. Ils font ressortir que le rock'n'roll est une menace à l'ordre établi et que les jeunes qui écoutent cette musique du diable se verront arriver les pires cauchemars et atrocités.

Et l'on voit descendre dans la rue Alan Freed en leur rétorquant "Vous pouvez m'arrêter. Mais vous n'arrêterez jamais le rock'n'roll". Il s'agit d'un film musical avec des extraits sur Screamin' Jay Hawkins, Chuck Berry, Jerry Lee Lewis ainsi que sur de nombreuses formations de Doo Wop. Le film fait ressortir toute la verve, l'énergie et la spontanéité des films de série B. typiquement fifties.